

En honneur de Professeur Samir Amin

La première fois que j'ai découvert le nom du Professeur Samir Amin c'était en 2000 lors de mes études de DEA à l'Université catholique de Louvain (UCL) en Belgique. Un mélange de surprise et de fierté m'avaient envahie à l'époque quand je commençais à connaître ses idées et ses combats en tant que grand intellectuel et théoricien du Sud et du tiers monde et en tant que militant sur plusieurs fronts, armé d'efforts et d'un esprit créateur et vigoureux que celui d'un homme libre et engagé. La surprise était en relation avec le fait que les idées d'un penseur du Sud puissent être enseignées dans des universités du Nord, comme l'UCL. Mais la fierté mêlée à la curiosité du savoir prend le dessus sur la surprise et grandit au fur et à mesure que ma compréhension de ses idées évoluent et s'approfondissent et discutées avec mes professeurs belges, particulièrement le Professeur Peemans. Par la suite, le choix du sujet de thèse pour mon doctorat m'incita à approfondir encore plus mes connaissances sur la pensée de Samir Amin, étant donné que le sujet était sur l'altermondialisme, particulièrement marocain et le Forum social mondial dont il est l'un des instigateurs.

Mais ma rencontre avec le professeur Amin ne s'est réalisée que lors de la XII^e Assemblée générale du Conseil pour le développement de la recherche en Sciences sociales (CODESRIA) qui a eu lieu à Yaoundé entre le 7-11 novembre 2008. J'ai eu la chance de discuter avec lui sur plusieurs questions qui concernent la crise financière de 2008, le Maghreb et le Maroc en particulier, les évo-

Bouchra Sidi Hida

CODESRIA
Senegal

lutions et les transformations de la société, le développement mais aussi la mondialisation. Pour lui, cette dernière, dans sa version actuelle, a peu à offrir à la majorité des peuples du Sud puisque d'une part, elle profite à une minorité de personnes, et d'autres parts, elle provoque la paupérisation des autres, notamment les sociétés paysannes qui constituent la moitié de l'humanité (Amin, 2007).

La mondialisation demeure toutefois un phénomène complexe pouvant faire l'objet de diverses interprétations. Elle peut être une expansion du capitalisme à l'échelle mondiale comme elle peut être la résultante du néolibéralisme favorisant la politique de libre-échange qui facilite la circulation des biens et services, des informations et des capitaux régis par la loi du marché. Dans ce cadre, la régulation économique prend le pas sur la régulation politique des échanges. La mondialisation peut aussi être interprétée comme une nouvelle forme de l'impérialisme où l'État nation perd beaucoup de ces prerogatives. L'ensemble de ces conceptions constitue sa complexité.

En tant que vétéran marxiste, le Professeur Amin a toujours dénoncé le système capitaliste et prévenu contre son hégémonie et ses répercussions sur les économies notamment les plus fragiles. Il optait plutôt pour la construction de systèmes régionaux indépendants alternatifs pour de meilleures conditions qui permettent

d'avancer vers une mondialisation non hégémonique alternative. En tant qu'altermondialiste fondateur, il a toujours milité pour un « monde multipolaire », un « autre monde est possible », « une autre Afrique est possible » où régnera la paix, la prospérité et la justice sociale.

Dès le départ, optant pour une approche marxiste, et dans une perspective de longue durée, Samir Amin, dans son analyse du rapport entre centre et périphérie, met en relief les différents modes de production capitaliste qui évoluent vers un développement inégal des forces productives entre les secteurs, entre les pays et sa reproduction donnant lieu à la théorie du capitalisme dépendant incarnant la périphérie... L'auteur considère que le développement est inégal entre le centre où les pays du Nord accumulent les richesses et les moyens de production et la périphérie où les pays du Sud demeurent dépendants des premiers. Ils doivent pour cela assurer une transition pour un dépassement du capitalisme périphérique, élargir les modes de production qui demeurent tributaires du capitalisme dominant et explorer de nouvelles voies qui favorisent la transition vers le socialisme en découvrant les défaillances des acteurs du centre et leur vulnérabilité.

Se définissant en tant que marxiste du Sud, Samir Amin a fait évoluer sa pensée, la nourrissant des situations et des événements et leur évolution. Ces derniers sont influencés par les rapports sociaux, notamment ceux des luttes de classe. A travers ses analyses, il confirme ainsi le caractère universel du marxisme en tant qu'approche pour comprendre et analyser les sociétés et les changements qui

s'y opèrent. Par cette approche, Samir Amin a également contribué à enrichir le marxisme et le faire évoluer étant donné que pour lui, comme pour tous les new-marxistes, la principale préoccupation était « de développer ce qu'ils pensaient être la « correcte » doctrine de Marx et Engels à la lumière de la nature changeante du capitalisme » (Folson: 112). L'approche théorique est enrichie par des réflexions sur la stratégie de transformation de l'État, du développement et des alliances. Il n'a pas cessé de dénoncer le développement du capitalisme en Afrique basé sur la croissance sans le développement au sein des capitalismes périphériques dominés.

Après la chute du mur de Berlin, la production critique de Samir Amin sur l'impérialisme et sa crise continue pour un renouvellement avec la prise en compte des réalités sociales, de la relation entre les rapports Nord-Sud et les luttes des classes. Ainsi, selon Samir Amin, l'Europe, le Japon et les États-Unis constituent une triade des parties dominantes du capital transnational et leur inscription au néolibéralisme globalisé;

dans ce contexte, les États-Unis s'assurent de leurs propres intérêts. (Amin, 2005). Pour cela, l'auteur encourage des alliances sociales pour une mondialisation multipolaire (Sidi Hida, 2007). Cette multiparité est une remise en cause des rapports Nord-Sud et la construction des solidarités du Sud visant la souveraineté des peuples et leur émancipation mais aussi la constitution d'un « front du Sud » pouvant assurer une position politique et économique (Amin, 2005). En même temps, l'auteur soulève l'indispensable démocratisation des sociétés du Sud, la constitution d'une justice sociale et une justice internationale qui pourra se faire dans le cadre de l'Organisation des Nations -Unies (ONU) une fois réformée, pour mieux gérer les souverainetés nationales (Ibidem, 184).

Le décès du professeur Amin le 12 octobre 2018 fut un choc terrible pour tous ceux qui le connaissent de près ou de loin. Tout ce que je dirai est insuffisant pour le qualifier à sa juste valeur en tant que grand intellectuel et théoricien du tiers monde et en tant que militant engagé pour la cause humaine, le développement

du tiers monde et de l'Afrique en particulier. Mais, les personnes de son genre ne meurent pas, ils restent éternels par leurs héritages intellectuels et humains. Le Professeur Amin a en effet laissé derrière lui un grand patrimoine pour le tiers monde et l'Afrique mais aussi pour toutes les générations futures.

References

- Amin S. (2007), Quels altermondialisme? *Le Monde diplomatique*, consulté sur le site www.monde-diplomatique.fr consulté le 25 novembre 2018.
- Amin S. (2005), *Pour un monde multipolaire*, Syllepse.
- Amin S. 1979, « Le développement inégal et la question nationale », *L'homme et la société*, n°51-54, janvier -décembre, pp.3-48, Paris, Les Éditions Anthropos.
- Folson G. K. (1985), « Samir Amin as New-Marxist » in *Africa Development/ Afrique et Développement*, Vol 10, n°3 (July-Sept/juill-sept 1985), CODESRIA, pp. 112-136.
- Sidi Hida B. (2007), *Mouvements sociaux et logiques d'acteurs. Les ONG de développement face à la mondialisation et à l'État au Maroc. L'altermondialisme marocain*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain.